Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2016.1 N° 28

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye N.-D. de Maylis 40250 Maylis Tél. : 05 58 97 72 81 - Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org - http://www.abbayedemaylis.org
Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour aider l'Abbaye de Maylis, vous pouvez adresser vos dons :
• par chèque à l'ordre de la Fondation des Monastères en précisant au verso : « Pour l'Abbaye de Maylis ».
• par prélèvement automatique affecté à l'Abbaye de Maylis (consulter le site de la Fondation des Monastères www.fondationdesmonasteres.org « soutenir la FDM »).
• par carte bancaire, vous avez désormais la possibilité de faire un don en ligne à partir de notre site www.abbayedemaylis.org. (contact et dons). Vous serez redirigé vers le site de la Fondation des Monastères, page « don en ligne » où vous mentionnerez : « Pour les travaux de Maylis ».

La Fondation des Monastères, reconnue d'utilité publique, est l'organisme habilité à recevoir des dons déductibles fiscalement pour son œuvre de soutien charitable aux communautés religieuses de toute confession chrétienne.

5 % du montant de votre don seront versés au fonds de solidarité de la Fondation des Monastères pour aider les communautés en difficulté.

Vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 66 % du montant de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable, et de votre ISF, 75 % du montant de votre don dans la limite de 50 000 euros.

Pour les entreprises, 60 % du montant du don sont déductibles de l'IS dans la limite de 5 pour mille du CA.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbayedemaylis.org - onglet : irrégulomadaire.

En couverture : Première eucharistie sur notre nouvel autel.

Sommaire

Éditorial : Pour faire suite à l'Année de la miséricorde 2

Père Jean-Gabriel (1943-2016) 5

P. Jean-Gabriel, par P. Vincent 6

Les travaux 8

Chronique de décembre 2015 à décembre 2016 13

Selfies d'Adriana 23

Chapitre général 2016 24

Le billet du libraire 26

Le Pape félicitant Père Abbé pour ce dernier irrégulomadaire ?

Éditorial

Pour faire suite à l'Année de la miséricorde

L'Année de la miséricorde a fermé ses portes le dimanche 20 novembre 2016, mais « même si la Porte Sainte se ferme, a assuré le Pape dans son homélie, la vraie porte de la miséricorde reste pour nous toujours grande ouverte, le Cœur du Christ. Du côté transpercé du Ressuscité jaillissent jusqu'à la fin des temps la miséricorde, la consolation et l'espérance ».

Au début de son pontificat, le pape François annonçait que celui-ci ne serait probablement pas long, il parlait même de deux ou trois ans… Heureusement, nous en sommes à la quatrième année ! Depuis, le Pape déclare « prier pour rester suffisamment longtemps à [son] poste, afin que la réforme de l'Église soit devenue irréversible »… En quoi consiste donc cette réforme ? Quel en est l'axe majeur ? Il est difficile de prétendre résumer en quelques mots tout un mouvement que le Pape veut imprimer ou renforcer dans l'Église.

Il est clair que la miséricorde en est un axe essentiel. Il l'exprimait officiellement dans la Bulle d'indiction annonçant le jubilé extraordinaire : « Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de la miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu ! » (MV 5) Commencer par boire à longs traits, en nous sachant pécheurs, la miséricorde émanant du cœur de Dieu : nous recevoir comme aimés de lui, et pardonnés dès que nous nous tournons vers lui, et à partir de là mettre notre joie à répandre cette même miséricorde autour de nous. « La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion » (MV 10). Et cela très concrètement, dans des œuvres, pas uniquement dans de bons sentiments, mais « par des actes et en vérité » (1Jn 3, 18).

L'exemple personnel du Pape sur ce point est impressionnant :

- Ouverture sur la place Saint-Pierre d'un centre d'accueil pour les SDF, où ils pourront retrouver un peu leur dignité par des soins corporels (douche, coiffeur, vêtements…),

- Engagement formidable auprès des réfugiés (Lampedusa, Lesbos, familles musulmanes accueillies par le Vatican…),

- Et puis toutes ces visites surprises, chaque mois de cette année de la miséricorde : centre pour enfants abandonnés, maison de retraite pour anciens, foyer de l'Arche pour handicapés mentaux, centre pour personnes qui cherchent à sortir de la prostitution, prison, prêtres ayant quitté le sacerdoce, etc., autant de facettes de personnes en souffrance, envers lesquelles François veut manifester la sollicitude maternelle de l'Église !

À ces gestes symboliques, le Synode romain sur la famille, prolongé par la magnifique exhortation apostolique *Amoris laetitia* (« la joie de l'amour »), a ajouté une autre facette de la réforme voulue par le Pape : dans la droite ligne du concile Vatican II, il veut une Église en dialogue, attentive aux situations humaines, en même temps qu'au magnifique projet divin.

Il me semble que la nouveauté d'*Amoris laetitia* ne consiste pas dans des révélations inédites concernant le projet de Dieu sur la famille, car il n'y en a pas, mais sur l'attitude de l'Église face à ce projet. Auparavant on pouvait percevoir l'Église comme debout face à ses enfants, leur édictant le plan de Dieu sur la famille, les encourageant à y correspondre, et les invitant à faire pénitence s'ils ne parvenaient pas à le mettre en œuvre. Maintenant l'Église s'accroupit au milieu de ses enfants, pour leur parler à hauteur d'homme, éventuellement les prendre par les épaules ; elle les accueille avec ce qu'ils vivent de beau, mais aussi avec ce qui est imparfait ou mauvais, et elle les incite à se mettre en marche, sans peur, en promettant son aide, naturelle et surnaturelle, pour les aider à grandir en humanité et sainteté.

Cette image de l'Église maternelle, si attentive aux besoins de ses petits, de tous ses petits, qui se met à leur niveau, qui sait percevoir en eux une beauté et une richesse insoupçonnées pour qui les regarde de haut, voilà, me semble-t-il le cœur de la réforme promue par le pape François. La doctrine ne change pas, mais si les gens d'Église sont habités par la miséricorde reçue de Dieu, cela doit se voir, se percevoir… se boire aussi, comme on boit les images du Pape traversant une foule… comme on buvait celles de Jésus au milieu des siens.

Peut-être que l'icône du Christ lavant les pieds de ses disciples (Jn 13) est l'image la plus parlante de ce que François veut susciter dans le cœur des chrétiens. Jésus s'agenouille pour se placer en dessous d'eux, plus bas, pour honorer leur richesse et proposer la sienne. Il ne les écrase pas de sa grandeur, de sa perfection, ni même de son amour ou de ses dons. Il se met en situation d'esclave, c'est-à-dire de dépendance vis-à-vis d'eux, et cherche à les servir.

C'est cela que le Pape nous donne comme modèle de conversion. Devant toute faiblesse humaine, toute pauvreté, qu'elle soit affective, psychologique, matérielle ou même spirituelle, se mettre à genoux devant l'autre, c'est-à-dire mettre à genoux mon sentiment de supériorité, en commençant par accueillir ce qui est beau, ce que cette personne vit de fort, de grand. Ensuite on pourra l'accompagner dans un cheminement vers le haut, mais si l'on commence par accueillir le positif, on ne se place pas au-dessus de l'autre, à le toiser de notre grandeur, de notre vérité. On se met humblement à son service pour l'aider à progresser, tout en recevant personnellement de lui. Et cela change tout.

Beaucoup de saints nous ont déjà montré cette attitude d'amour vrai, qui n'écrase pas, mais c'était peut-être des cas individuels. Benoît XVI par son encyclique « Dieu est amour » lançait déjà l'Église à mettre en œuvre cette charité du Christ. Mais peut-être que cela restait encore cantonné à quelques cas particuliers. De nos jours le Pape veut démultiplier cette attitude, qu'elle devienne la norme du comportement chrétien.

Sous un certain regard, on peut se représenter l'Église comme une pyramide : au sommet le Pape, habité par l'Esprit ; il transmet celui-ci aux évêques, qui sont bergers avec lui ; puis aux prêtres sous leur dépendance, et finalement au peuple de Dieu, avec au plus bas les gens abîmés par la vie, « qui n'ont parfois presque plus visage humain », disait St Vincent de Paul.

Je me demande si la réforme voulue par François ne renverse pas complètement l'ordre de préséance : au sommet tous les cabossés, les blessés de la vie ; à leur service ceux qui sont moins abîmés ; à leur service les prêtres ; puis les évêques ; et finalement le Pape, au plus bas, c'est-à-dire soutenant tout : le serviteur des serviteurs de Dieu.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » recommandait Jésus (Mt 11, 28)… il me semble que notre Pape veut relayer puissamment cet appel. Il ne se contente d'ailleurs pas d'attendre ceux qui peinent, mais il va au-devant d'eux, il se fait proche, imitant en cela le Fils de Dieu descendu du Ciel pour rejoindre chaque personne humaine, participer à ce qu'elle vit, et lui proposer de participer à sa propre vie divine…

De tout cœur je vous souhaite un bon temps de Noël et une bonne année, toute habitée par la miséricorde reçue et à transmettre.

P. Abbé

P. Jean-Gabriel (1943-2016)

Jean-Gabriel Personnaz est né à Bayonne où il a grandi, le 6 janvier 1943. Il a très tôt connu Maylis puisque sa tante, Maylis de Gorostarzu (première à porter ce prénom), habitait à Candale à deux pas de l'abbaye. Après des études de droit qui ont fait de lui un notaire, il est entré au monastère en 1967. Avide de silence et de solitude, il avait le don de disparaître sans que l'on sache ni comment ni où. Délicieux pour ceux qui avaient osé traverser son écorce un peu rugueuse, il paraissait distant aux autres. Si la tentation de devenir ermite l'a sûrement titillé, il se sentait appelé à chercher Dieu au sein de notre communauté fraternelle.

P. Jean-Gabriel en 2011.

Envoyé à Rome après son ordination sacerdotale (le 11 juillet 1974, en même temps que les frères Michel, Vincent et Philippe), il y travailla à une thèse de théologie sur l'Eucharistie au concile de Trente. Il a enseigné ensuite la théologie dogmatique à des générations de frères, les renvoyant volontiers à des travaux personnels : « Vous chercherez ! » Longtemps et discrètement conseiller du père abbé, il a été élu vicaire de l'abbé général de la congrégation en 2006. Il nous quitta alors pour vivre au Mont-Olivet durant quelques années. À la fin de son mandat, il revint humblement parmi nous. Silencieux, régulier, délicat avec les frères, il nous a laissé l'exemple d'un moine accompli, même si la rigueur de son appel à l'intériorité n'était pas toujours facile à porter pour son entourage. Atteint par un cancer depuis deux ans, il a vécu cette maladie dans un détachement et une confiance en Dieu qui nous impressionnaient. Puisse-t-il intercéder depuis Là-haut, pour nous aider à être vraiment moines…

Père Jean-Gabriel (par Père Vincent)

P. Jean-Gabriel et P. Vincent chantant l'office au chapitre pendant les travaux.

Je regarde une photo, nous sommes assis « côte à côte », dans ce beau chapitre circulaire, habillé de bois et de briques. Nous célébrons la « prière des heures », assis sur la banquette comme dans un même bateau ! Dans nos mains : notre classeur, ouvert à la bonne page.

Je suis assis, bien droit, à tes côtés, frère Jean-Gabriel, et toi, un peu voûté depuis quelque temps, revêtu de ton blouson. Nous suivons le même psaume, nous nous arrêtons à la même pause, en syntonie avec les frères qui nous entourent.

Cette prière alternée, comme une mer avec ses vagues tranquilles, aura été pendant 49 ans notre construction commune et têtue. Oui, c'est une CATHÉDRALE que nous construisons chaque jour après jour, pierre après pierre, temps après temps. L'Église, l'Épouse de l'Agneau, nous confie cette tâche, immense, démesurée, dans l'humilité des jours…

Et puis, un jour, ou plutôt une nuit de ce mois d'avril passé, tu t'es endormi et réveillé dans les bras puissants et tendres du PÈRE. C'était l'heure de ton rendez-vous avec les TROIS. On appelle ça « décès », chez les humains.

Une vraie connivence nous liait depuis le noviciat, dans la prière et la vie commune, nous la partagions discrètement, elle émergeait souvent… en signes et en mimiques. Le fil de ce compagnonnage a paru se rompre par ton départ : mais non ! Il demeure ! En conjuguant deux vitesses : toi, dans la sérénité pleine de ton éternité, et nous dans la marche cahotante et quotidienne du pèlerinage…

La « fraternité monastique » assume ce hiatus apparent ; le silence de notre dialogue n'est pas un mutisme. Son murmure est connu de Dieu, saisi par les Anges, et peut-être deviné par les frères, coparticipants à ce marathon existentiel.

On se croise et on se quitte, pour un temps, deux temps, et la moitié d'un temps (Apoc.), mais demain, j'irai te rejoindre dans le creuset incandescent d'AMOUR et de LUMIÈRE… je le souhaite, je l'ESPÈRE.

Un des tiens.

Frère Vincent

Les travaux, comme si vous y étiez !

À propos des travaux de notre église, beaucoup a déjà été dit, écrit, montré, en direct à l'abbaye, dans les précédents Irrégulomadaire, ou sur notre site internet, voire dans des journaux locaux. Pourtant, nous ne nous lassons pas d'y revenir, de faire mémoire. En effet, comme vous le savez, cette étape importante de l'histoire de notre communauté n'a pas été seulement un réaménagement.

Mais alors, si vous savez tout, qu'ajouter de nouveau ? Peut-être vous raconter un peu nos péripéties. Peut-être essayer de vous donner à vivre quelques impressions des quatre mois de chantier. Ce qu'il en reste à présent, ce sont des souvenirs de bruits, d'images, de sons, d'impressions. Tout cela résonne encore au fond de nous lorsque nous rejoignons le chœur. La prière, alors, assume le travail réalisé et ses ouvriers, pour faire tout monter vers le Seigneur.

Démolitions

Le moment est venu. Il faut déménager. Ouf ! Ça y est ! Depuis plus de trente ans nous y pensions. Depuis plus de trois ans nous y travaillions. Enfin, ça va commencer ! Fin novembre, l'excitation est à son comble. Nous déménageons. Nous vidons entièrement l'église. Peut-être reste-t-il aussi quelque nostalgie, voire quelque inquiétude, dans l'un ou l'autre cœur ? Désormais il convient d'avancer, même si l'estomac est un peu serré. La main est mise à la charrue, on ne peut regarder en arrière. La zone est grillagée, l'orgue calfeutré, la nef protégée, la Vierge emballée (dans des sacs-poubelle : quelle humilité !).

Tacata-tacata-tacataca-tacataca-tacataaa… Ah ! Le marteau-piqueur a commencé. Tout va être rasé. Plus de retour en arrière possible. Et si nous nous étions trompés ?? Un nuage opaque s'élève dans l'église. Pour une fois, ce n'est pas de l'encens. Ce n'est pas non plus la gloire du Seigneur venue habiter son Temple. Non, c'est de la poussière, énormément de poussière. Hum… faudra-t-il la nettoyer ?

Démolition.

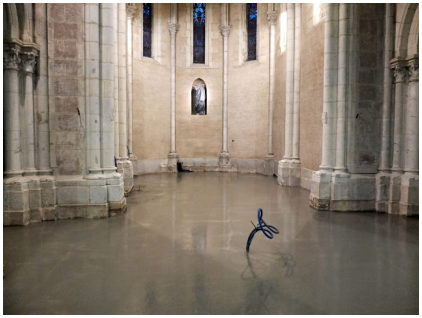
Wraoumm – Vroooooooum – Bagadaram ! Ça, c'est Bobcat, le mini-tractopelle, qui sort vider les gravats, des monceaux de gravats, des bennes et des bennes de gravats… Est-il vraiment possible que notre église ait pu loger tout cela sous nos pieds sans que nous nous en apercevions ? Il faut bien se rendre à la réalité : ce ne sont pas des gravats que Jésus a multipliés !

Silence. Calme après la tempête. Tout est rasé. Tout est vidé. Les tuyaux de chauffage sont enterrés, et les gaines électriques disposées. Retenez votre souffle : maintenant, tout va recommencer.

Incubation

C'est l'Avent, et Noël frappe à la porte. Il faut se dépêcher de couler le béton. La dalle est réalisée en plusieurs fois. C'est complexe : il y a beaucoup de niveaux différents, plus qu'il n'en apparaît à la fin, et il faut être précis dans ce gros œuvre. Autant de gravats sortis, autant de béton rentré, ou presque. Une sorte de Léviathan, un monstre au long cou, vient cracher une purée minérale dans notre église. Il y en aura de l'humidité à évacuer ! La soupe va s'épaissir, se durcir, et tout sera stabilisé. Dans ce cas, il est bon et rassurant d'avoir un chœur de pierre : fondé sur le roc, il ne va pas bouger.

Ce rocher reconstitué nécessitera beaucoup de temps pour sécher. Les fondations en place, tout se tait. Tout s'apaise. Temps d'aération. Aération pour l'église, bien sûr, car durant un mois il faut faire circuler l'air du matin jusqu'au soir pour déshydrater un peu l'atmosphère. Aération aussi pour nos oreilles qui retrouvent, non sans satisfaction, la paix maylisienne accoutumée.



Dalle de béton.

Bilocation

Ding-dong ! C'est l'heure de l'office. Rien n'est changé dans notre temps monastique. Mais l'espace, lui, est bouleversé : situation embarrassante dans une vie habituellement si réglée. On se rend compte alors qu'il y a tant de choses auxquelles nous ne sommes pas accoutumés de penser. Où l'office sera-t-il célébré ? Dans la salle du Chapitre ? À la vieille église ? Zut, je ne sais plus. Que dit le tableau d'affichage ? Et où ai-je donc posé mon aube ? Tiens !… Mes livres ne sont pas là. Bigre qu'en ai-je donc fait ? Et ma tête ?? Gare à celui qui a posé ses livres « quelque part », et qui a plus ou moins oublié ce qu'il en est : il n'a plus qu'à revenir, et courir !

Heureusement, le ciel était avec nous. Au début des travaux, les aller-retours à l'église se font au sec. Les dimanches et jours de fête,

nous nous tenions au chaud, bien serrés dans la vieille église. Les messes de Noël nous ont fait revivre la promiscuité de la grotte de la Nativité remplie par les bergers. Néanmoins, tout le monde a pu rentrer, et nul n'est mort étouffé ! Plus l'hiver avançait, plus il pleuvait. Les températures, elles, sont restées clémentes, et une opération-parapluies a suffi pour limiter les inconvénients.

De toute façon, les petites contrariétés météorologiques étaient englouties par l'espérance, par le désir. Nous savions que ce ne serait pas long. Nous étions tendus vers l'accomplissement, et les jours passaient plus vite.

Implication

Début janvier, sortie de Laudes : fr. Antoine part au travail. Un grand chantier l'attend, pas très loin, à Samadet. Il a été embauché par l'entreprise de menuiserie pour confectionner les stalles et boiseries. L'ampleur du projet nécessitait de renforcer les équipes. Presque deux mois durant, il nous quittait tout gaillard le matin, et nous revenait tout fourbu le soir. La cerise sur le gâteau est qu'une partie du bois sur lequel il a travaillé venait de nos forêts.

À Maylis, chaque semaine les réunions de chantier étaient rondement menées. Nous avons apprécié la très bonne entente entre les artisans des différents corps de métier, et l'implication de chacun dans la mise en œuvre du projet. Nul ne cachait sa joie d'y contribuer, même si quelques inévitables contraintes sont venues pimenter le bon déroulement des opérations.

L'église était régulièrement visitée par les frères, notamment à la faveur de nos allées et venues vers la vieille église. Au début, nous étions timides. Puis on en vit un peu plus, et plus fréquemment. On salue, on s'inquiète de l'avancée, on lie amitié, on prend des photos et on répond aux questions. Chaque moine avait son rythme de visite, des plus impliqués aux moins curieux.

Admiration

Toc, toc-toc-toc, toc-toc… Le marbrier fixe un carreau sur le ciment fraîchement disposé. Il en faut de l'art pour l'aligner ! Il en faut de la patience pour que le sol soit bien uniformisé ! Le maillet danse, d'un côté, de l'autre, puis revient au milieu. Et l'artisan passe au suivant, près du pilier. Il prend les mesures, précises, de nos piliers si peu réguliers. C'est avec beaucoup de délicatesse que l'on

Dallage.

progresse. Notre sœur la pierre demande du temps pour se muer en robe de soirée. Bientôt, dame église sera dignement habillée.

Les moines regardent ce travail. Non, ils contemplent les ouvriers. Ils apprennent la longue préparation qui s'est déroulée en amont, dans les ateliers. Ce sont des heures de découpe sur mesure pour arriver enfin au résultat escompté. Il faut faire vite, car les menuisiers vont arriver, et le sol doit être prêt. Mais la pierre requiert du temps pour se laisser découper. On ne peut accélérer.

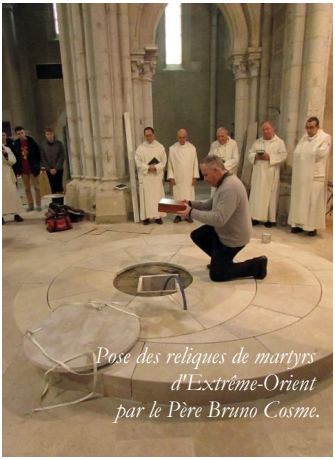
Pose des stalles.

Dziiiing, dziiiiiing. Les menuisiers sont arrivés, ils commencent à découper, poser, traiter le plancher. Là, tout va vite, très vite. Les pièces arrivées, une sorte de Lego géant est emboîté, collé, fixé. L'église change rapidement d'aspect. Le sprint final est en train d'arriver.

Émotions

Pfoou – ting-ting-ting – pfoooou – ting-ting : le murmure du chalumeau et le tintement du marteau de l'artiste ferronnier volent de Montaut vers le Sanctuaire, en chevauchant deux petites collines. L'autel et l'ambon sont secrètement en préparation. Quelques visites permettent à certains d'entre nous de participer à cette élaboration.

22 février. Pour la fête de la Chaire de Saint Pierre, les outils se taisent un bon quart d'heure, et le chant des moines retentit de nouveau, au milieu des ouvriers. Le moment est venu de disposer les reliques dans le socle de l'autel. Trois martyrs d'Asie viennent jusqu'à nous témoigner du don total de leur vie pour la Parole de Dieu. Bruno Cosme, MEP originaire de notre diocèse, dépose ces saints restes.



Pose des reliques de martyrs d'Extrême-Orient par le Père Bruno Cosme.

25 février et 3 mars : au dernier moment, c'est l'arrivée de l'autel. D'abord le piétement en acier, puis la table en marbre. Nous avons senti alors que tout était en place, que le chœur avait trouvé sa stabilité.

Notre nouveau chœur, en action.

Sous tension…

Bijuiiiiiit. Ça, ce sont les perceuses des électriciens, qui s'élèvent dans les airs, et des sonorisateurs, qui font un travail d'artiste. Les questions techniques occupent la fin des travaux. Un réseau tentaculaire de câbles en tous genres s'étend du sol au plafond et des voûtes aux chapiteaux. Mais le temps est court avant la consécration. L'éclairage ne serait placé qu'en un second temps, au printemps : second déménagement !

La dernière semaine avant la consécration fut intense : dernières finitions, nettoyage, installation de la vidéo, cirage du sol. Nous n'avons pu arriver dans l'église pour la première prise de contact, émerveillée, que le vendredi 11 mars au soir, pour les Vêpres, la veille de la consécration.

Conclusion ?

L'aventure est finie. Non, pardon : elle commence… Désormais il convient que notre prière à tous soit renouvelée, encore et encore. Venez avec nous y travailler !

Fr. Oliveto

Chronique
de décembre 2015 à décembre 2016

Les jours s'amenuisent, l'Avent est entamé, il est grand temps de se mettre à la rédaction de la chronique de notre irrégulomadaire. Plusieurs dossiers importants seront abordés, le premier, bien évidemment, est celui du réaménagement de l'intérieur de l'église. Il a été couronné le 12 mars par la consécration du nouvel autel, mais comme on s'en doutait, les travaux n'étaient pas encore vraiment terminés. Il restait encore notamment l'éclairage à mettre en place.

Autre « affaire » importante : le projet de fondation d'une communauté bénédictine au Cambodge. Nous en avions parlé dans une précédente chronique, tout ne s'est pas déroulé comme prévu…

Notre plante continue à nous donner des soucis, et frère Joseph, qui est responsable de sa culture, continue à nous donner beaucoup de travail. Il est très imaginatif comme vous le verrez !

L'encyclique « *Laudato Si »,* en lien, il faut le reconnaître, avec nos problèmes de culture, continue d'avoir un impact de plus en plus profond sur notre vie communautaire. Quelques étapes sur la route d'un plus grand respect de la création ont jalonné cette année.

Et puis, il y a tous les petits événements qui émaillent la vie quotidienne et qui font que notre vie même si elle paraît un peu monotone de l'extérieur n'est pas du tout ennuyeuse. D'autant que le plus important se vit à l'intérieur, et comme le révèle un ange au petit saint Placide : « La vie intérieure, c'est une vie qui est intérieure »[1] (à méditer !)

Le nouveau chœur

Nous vous avons à plusieurs reprises expliqué le pourquoi du comment de ces travaux qui ont duré de novembre à mars. La plupart d'entre vous a pu se renseigner sur notre site internet, notamment avec les vidéos des playmobils qui ont obtenu un grand succès (mérité !), jusqu'au quotidien *Sud-Ouest* qui a consacré une page à interviewer frère Oliveto sur la genèse de ces vidéos (elles sont encore visibles sur notre site si besoin).

1 Mère Geneviève Gallois, *La vie du petit Saint Placide*, Éditions du cloître, MCMXCI, 15.

Depuis le 12 mars, jour de la consécration du nouvel autel, nous célébrons les offices et la messe dans cette église rénovée. Et nous y sommes bien ! Le plus extraordinaire, c'est que nous sommes tous contents ! Ce n'était pas gagné au départ, ni au cours de l'une ou l'autre discussion un peu « chaude »... mais comme nous avons pris le temps de parler, de nous écouter, de chercher à comprendre les attentes et les peurs des autres, nous avons réussi (non sans l'aide de la grâce) à élaborer un chœur dans lequel nous nous trouvons tous bien.

Pourquoi ce look moderne ? Pour être le plus traditionnel possible ! En effet, de tout temps, les chrétiens ont construit ou aménagé des églises en fonction du style de leur époque. C'est ainsi que nous pouvons facilement distinguer une chapelle romane du XIe d'un bâtiment gothique du XIIIe ou d'une église baroque du XVIIe, et même repérer différentes strates de constructions dans un même bâtiment réhabilité au cours des siècles. L'imitation des styles anciens est une idée assez récente : elle est apparue au XIXe et n'a pas produit que des chefs-d'œuvre (mais elle en a produit : notre vieille église par exemple, non ?) Nous aurions pu facilement construire un autel néo-gothique imitant le reste de notre grande église, mais n'aurions-nous pas alors témoigné que l'Église ne serait pas de son

temps ? Nous avons préféré parier que l'art contemporain (qui a produit des horreurs, nous sommes d'accord !) peut créer du beau capable d'aider à prier. Et de fait, notre autel original est riche d'une symbolique simple et profonde : cinq croix qui tournent, évoquant le chemin de croix, supportent une pierre d'autel discoïdale (le cercle sans commencement ni fin symbolise l'éternité) blanche (on pense à la couleur de Pâques), c'est tout le mystère pascal qui est présent. L'enchevêtrement des croix donne une dynamique : elles semblent soulever la pierre d'autel, comme animées par l'amour du Christ offrant sa vie pour nous. Quelle puissance déployée par ces croix métalliques !

De même pour le mobilier du chœur : il est sobre, rien à voir avec des stalles médiévales sculptées ! Mais leurs lignes simples sont apaisantes[2]. Les courbes (des stalles et des marches) donnent une impression de douceur qui s'allie bien avec le pavement en pierre, particulièrement réussi. Après des années (25 ans) de « camping » dans l'église en partie sur des estrades en aggloméré (10 ans !) puis sur du béton nu, nous bénéficions d'une église enfin finie. C'est reposant !

Et pourquoi ces écrans de TV dans les bas-côtés ? Ils ne sont pas là pour nous (de nos places, nous voyons très bien toutes les cérémonies !), mais pour vous. Sans eux, les fidèles placés dans les bas-côtés (nombreux les jours de fête) ne verraient absolument rien des célébrations ; or les signes liturgiques sont à *voir*.

Dès l'inauguration, ces écrans se sont révélés précieux puisque les bas-côtés étaient archipleins en ce jour. Les rites assez rares de consécration de l'autel ont été accomplis de main de maître par notre évêque : comme une prise de possession par Dieu de cette pierre d'autel pour y célébrer le cœur brûlant de notre foi : l'offrande eucharistique.

Quinze jours après, l'assemblée était presque aussi nombreuse pour Pâques. Les espaces de cette nouvelle disposition se prêtent bien à toutes les cérémonies de la semaine sainte.

Et puis, très vite ensuite, le dimanche *de la miséricorde,* 3 avril, une autre grande assemblée est réunie pour l'ouverture d'une *porte sainte* par notre évêque. Autant vous dire qu'à l'issue de cette cérémonie, nous aspirons à une période de calme ! Notamment père Jean-Gabriel dont la santé décline assez vite et qui en profite pour s'éclipser discrètement selon son habitude. Il quitte définitivement ce monde le 19 avril. Ce qui nous vaut une nouvelle grande assemblée pour son enterrement, le 22 avril ! Quelques jours auparavant, un frère lui avait demandé à l'hôpital : « Est-ce que vous avez peur ? – Et de quoi ? – Eh bien, le grand passage, la

2 Il faut quand même avouer qu'en cette année de la miséricorde, nous n'avons pas mis de miséricorde dans nos stalles. Les précédentes convenaient aux frères à taille « normale » (1,75 m), mais pas aux petits ni aux grands.

rencontre avec le Seigneur… » Il avait répondu en souriant : « Mais *non timebo*[3], c'est dit dans le psaume ». Il était pétri par les psaumes, dans lesquels il trouvait spontanément les mots dont il avait besoin pour prier.

Il a donc inauguré les rites de funérailles dans notre nouveau chœur ! Pour ça aussi, ça marche !

Je n'ai parlé que des impressions des moines pour ce nouvel aménagement : il y a aussi les laïcs qui participent à nos liturgies. Avec beaucoup de gentillesse, très peu de remarques désobligeantes sont arrivées jusqu'à nous, au contraire, nous avons souvent entendu que cette nouvelle disposition permet de faire davantage un seul corps : une seule assemblée en prière. De fait, le face à face que nous vivions durant la liturgie eucharistique (avant les travaux) m'avait souvent donné l'impression d'un zoo… Désormais, tous les enfants de Dieu sont tournés ensemble vers le Seigneur.

Parmi les fidèles pour lesquels ce changement est particulièrement important, il y a les habitants de notre commune. Même s'ils ne sont pas tous pratiquants, ils étaient contents d'une inauguration pour et avec eux en juin, suivie d'un méchoui communal très apprécié… Frère Cyril avait occis quelques moutons qui ont réjoui les babines maylisiennes. Ils sont bien sympathiques, ces banquets avec nos voisins ! Ceux qui nous connaissent sont ravis de nous retrouver (et c'est réciproque), et ceux qui nous approchent pour la première fois sont étonnés de constater que nous ne sommes pas si étranges que ça (du moins la plupart !)

Une fondation au Cambodge ?

C'est en ces mêmes jours que s'est conclu le premier round de l'éventuelle fondation bénédictine au Cambodge. Le père Bruno Cosme, MEP[4] du diocèse de Dax, prêtre dans ce pays d'Asie depuis plus de vingt ans, portait le désir de cette fondation. Deux confrères, un Cambodgien et un jeune missionnaire français, s'étaient associés à lui pour ce projet. Il était convenu qu'ils viendraient tous les trois se former à la vie monastique à Maylis durant un an ou deux. Mais le mois d'essai a eu raison de leur enthousiasme monastique… Sans un appel personnel de Dieu à cette forme de vie, la monotonie extérieure des horaires et des activités, avec les mêmes visages croisés indéfiniment, est un joug très pesant. Le père cambodgien a été rappelé dans son pays pour des raisons familiales, et n'a plus voulu revenir en France, et le jeune

3 Je ne craindrai pas (Ps 22 entre autres).

4 Missions étrangères de Paris. Ce n'est pas une espèce de *Légion étrangère* ecclésiastique, mais une association de prêtres diocésains voués à l'évangélisation des pays d'Asie.

prêtre français a renâclé devant l'obstacle de deux ans de vie dans l'enceinte concentrationnaire de Maylis ! Ce n'était pas tant Maylis qui lui faisait peur, mais la vie monastique elle-même. Ce fut un coup dur pour le père Bruno. Il l'a accueilli dans la foi, sachant que Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qu'il aime (Rm 8), mettant aussi son espérance dans la fécondité de la croix. Il est revenu passer quelque temps avec nous, puis a été appelé à différentes missions ponctuelles ; alors qu'il s'apprêtait à rentrer au Cambodge, il a été nommé responsable de la formation des séminaristes MEP.

La belle idée d'une fondation dans ce pays reste présente en lui. Il attend le moment favorable que lui indiquera le Seigneur.

La plante, la tisane, les gélules

Le charançon qui a découvert les bienfaits de notre plante continue son œuvre maléfique. Il semblerait qu'il soit directement responsable de la fragilité actuelle du *lepidium*, notamment face au mildiou. Ce mildiou est un champignon microscopique, bien connu des viticulteurs, qui s'installe sur les feuilles dès que le temps devient chaud et humide. Jusqu'à présent, notre plante résistait un temps à sa présence, continuant de grandir et de s'étoffer en avril et mai (mois pluvieux dans notre région, mais déjà chauds). La date de la récolte était toujours fonction de l'étendue du mildiou, car son action ratatine les feuilles sur elles-mêmes. Cette année, alors que la plante n'avait pas atteint 50 cm (elle peut grimper encore d'un bon mètre), il a fallu récolter le 31 mars. La repousse qui a suivi ne permet qu'une récolte lamentable en juin. Nous voici bien embêtés, car nous n'avons pas assez de feuilles séchées pour faire face aux commandes d'une année.

Heureusement, le Seigneur est bon pour nous, et une nouvelle fois, il nous montre qu'il prend soin de nous, y compris dans nos soucis matériels. Un ami parle de nos déboires à un agriculteur de Saint-Aubin, village voisin, qui nous contacte pour nous proposer d'utiliser une serre dans laquelle il cultivait du tabac autrefois. Pourquoi ne pas essayer ? D'autant plus qu'à la fin d'un printemps particulièrement pluvieux, nous avons 3000 pieds à planter (impossible de le faire dans une terre mouillée). Et nous voilà lancés dans une nouvelle aventure : 3000 pieds à mettre en pot, c'est long ! Car il faut d'abord remplir ces pots avec de la terre, et donc trouver cette terre. Mais sous la houlette de frère Joseph, appuyés par les conseils judicieux de Raymond de Hortiland, nous venons à bout de cette nouvelle tâche.

La serre et sa végétation luxuriante.

Les pots sont bien alignés, un système d'irrigation est mis en place. Le climat dans la serre est équatorial : dès que le soleil donne quelques rayons, la température monte facilement jusqu'à 45°. Il fait bon y travailler ! Nous achevons cette plantation début juin. Et voilà que très vite, la plante montre une étonnante vitalité. Elle se développe d'une manière jamais vue encore : au lieu de monter en tige, elle étend ses feuilles, à tel point qu'elles auraient pu satisfaire sans problème les besoins vestimentaires de nos premiers parents ! Alors que normalement, il nous faut attendre plus d'un an avant de récolter un champ nouvellement planté, là au mois d'août, nous avons pu ramasser une cargaison impressionnante de feuilles. Non seulement en août, mais nous avons pu y repasser deux fois ensuite, si bien que nous avons ce qu'il faut pour assurer les ventes d'une année. Oh, que le Seigneur est bon !

La nécessité d'avoir un stock bien fourni est accrue pour plusieurs raisons. Il y a d'abord la mise en vente des gélules de *lepidium* : nouvelle présentation, plus aisée à utiliser, mais les effets restent iden-

tiques (autrement dit, quasi-miraculeux encore !) Et puis, la télévision s'intéresse à notre plante : deux émissions lui ouvrent leur porte, l'une sur M6 : *Capital*, l'autre sur la cinq : *La quotidienne*. Ces deux émissions, particulièrement la première très suivie apparemment, génèrent plusieurs centaines de commandes. Un petit coup de pouce qui nous fait du bien ! C'est l'occasion de lancer la nouvelle présentation de notre produit : elle a du succès (et si vous ne la connaissez pas encore, pensez à suivre une cure !)

À chaque fois, notre star télévisuelle est frère Joseph. Ceux qui le connaissent savent qu'il a la parole facile... y compris devant une caméra. Le récit de son passage sur un plateau de TV à Paris, précédé d'une séance de maquillage, nous a particulièrement amusés ! Si l'une ou l'autre a besoin de cours dans ce domaine, n'hésitez pas à lui demander des conseils !

Transition écologique

Ces problèmes de notre plante nous obligent à nous intéresser davantage aux savoir-faire agricoles alternatifs. D'autant plus que la belle encyclique sur l'écologie nous y invite fortement. Nous avons vraiment le sentiment de vivre dans ce domaine quelque chose qui est de l'ordre de la conversion. Il s'agit non seulement de s'affranchir du « tout technique » mais de renouveler notre regard sur la création, et par suite sur son Auteur.

Pour sensibiliser toute la communauté, père abbé nous fait voir le film *Home* qui montre de manière alarmante combien notre planète est abîmée par l'incurie des hommes. Des mesures sont à prendre, et très vite, pour limiter et si possible stopper les effets désastreux des diverses formes de pollution. Un peu plus tard, nous regardons un autre film : *Demain*, beaucoup plus positif et enthousiasmant, car il donne à connaître des initiatives très diverses sur toute la surface du globe pour parer aux effets polluants. Ce qui ne se fera pas sans une profonde *conversion* des modes de vie.

À notre niveau, que faire ? Des franciscains nous aident à réfléchir au cours d'une session en avril : pas de réponse toute faite, sauf d'abord et avant tout : un émerveillement devant la nature et devant la vie : « La vie est belle » scande Hervé avec insistance. Et pour le prouver, il nous emmène à plusieurs reprises dans les bois et nous fait admirer les alliances entre les plantes, les insectes et les animaux pour vivre.

Il semblerait que notre plante est malade parce qu'elle est cultivée seule. Elle a besoin de sœurs qui pourront lui apporter les tonifiants dont elle manque. Je ne parle pas de religieuses (quoi que...) mais d'autres plantes attirant ou repoussant tel ou tel insecte ou favorisant tel sel minéral, par exemple.

Cette session pour la communauté est prolongée par une autre, plus pointue, rassemblant autour de notre plante différents spécialistes : agro-

nome, agriculteur, botaniste, entomologue, etc., et simples moines. Ces regards croisés sur la maladie qui affaiblit le *lepidium* sont intéressants, même si cela ne nous apporte pas *la* solution efficace dans l'instant à laquelle nous rêvions plus ou moins. La nature est patiente, elle nous invite à l'être aussi.

Une autre session se déroule en juillet au monastère : une semaine d'agrohoméopathie organisée par Madame Isabelle Rossi attire une vingtaine de participants (étonnés de se retrouver dans un monastère !). Il s'agit de soigner les plantes par l'homéopathie ! De fait, une expérimentation au Maroc, où elle vit, a montré que des dilutions de gélules d'homéopathie versées sur des plantes malades peuvent avoir un effet étonnant et durable. Mais jusqu'au jour d'aujourd'hui, rien n'a été trouvé pour notre *lepidium*.

Cependant, notre frère Joseph écoute et réfléchit (ce qui est toujours un peu dangereux pour nous !), finalement décision est prise de nous engager dans la voie de la permaculture (expression qui, si j'ai bien compris, vient de permanente-culture : il s'agit d'une agriculture axée sur le développement durable et le respect des écosystèmes). Dans le champ sous la vieille église, de longues buttes de terre sont mises en place. Elles sont pour l'instant recouvertes de foin, de cartons, et de différentes matières organiques qui doivent se décomposer et ainsi enrichir le sol. Nous espérons que les vers de terre y sont déjà à l'aise et nombreux. Sur ces buttes, notre plante va se mêler à d'autres variétés végétales et, nous l'espérons, se fortifier.

Toujours dans cette optique de respect de la création, une sortie est organisée au SIETOM de Chalosse. Comme chacun sait, ce sigle veut dire : *syndicat intercommunal d'enlèvement et de traitement des ordures ménagères*. En clair : les camions-poubelles et tout ce qui va avec. Le but était de nous sensibiliser davantage au tri sélectif des déchets, opération toujours délicate dans une communauté où tout le monde ne fonctionne pas selon le même mode d'emploi (c'est peu dire !). Nous découvrons que ce qui a été laissé dans les poubelles communes et qui aurait pu être trié (papiers, verre, plastique) est définitivement perdu, non seulement perdu, mais enterré dans un immense trou à

Qu'il est bon ce compost ! Hum !

quelques kilomètres d'ici. Et cela restera en l'état durant plusieurs millénaires ! Alors, autant faire le petit effort de rassembler les déchets recyclables selon les recommandations usuelles !

Seuls les résidus des déchets organiques sont récupérés au bout d'une longue chaîne de retraitement qui produit un *compost* excellent. Frère Joseph était en appétit devant ce compost si abondant et si attirant !

Au retour de cette visite, chacun est invité à se parfumer.

Des rencontres

Comme toujours, selon le charisme bénédictin, nous accueillons beaucoup, que ce soit lors des retraites que nous organisons ; deux formules pour les jeunes : *École de prière* (fin décembre) et *Faire le point* (fin juillet), et une retraite biblique ouverte à tous en août, ou bien par l'accueil de nombreux groupes variés tout au long de l'année.

À l'intention de nos hôtes, quelques scouts avides de rendre service durant les grandes vacances sont embauchés par frère Antoine pour remplacer (enfin) les bancs devant le monastère. Avec l'aide de deux maçons retraités, ils ont construit des bancs en pierre particulièrement réussis.

Le futur champion.

Une sortie « touristique » nous permet de découvrir l'univers des chevaux de course, le 25 mai. Antoine de Watrigant nous fait visiter son écurie à Mont-de-Marsan. Il est enthousiaste et intarissable sur son métier et sur ses chevaux. Nous sommes très fiers d'approcher un cheval qui gagnera la semaine suivante le grand prix de Rome ! Nous l'avons caressé !

Tous les monastères sont sollicités pour héberger des personnes en difficulté. Il y en a pratiquement tout le temps désormais, habituellement pour des séjours de courte durée. En mai, cependant, nous recevons une jeune Ivoirienne, Raïssa, avec son bébé, Marie-Amour. Pour elles, nous faisons une exception et nous les gardons le temps que leur situation s'arrange, c'est-à-dire : quelques

Pour garder un bébé au calme.

mois. Elles sont maintenant installées (provisoirement) à Mont-de-Marsan. Leur séjour nous donne l'occasion de nous émerveiller devant un petit enfant qui apprend à marcher et à babiller : tous les frères sont gagas devant Marie-Amour. Sa maman qui la porte fièrement sur le dos donne des cours aux jeunes mères françaises ne connaissant pas ce mode de portage qui laisse les mains libres, et qui pacifie étonnamment le bébé.

Jubilez

Outre le jubilé de 25 ans de profession de frère Patrick le 11 juillet, notre frère Emmanuel-Marie, avec un peu de retard, a marqué le même jubilé en accomplissant un pèlerinage en Terre Sainte.

L'Église des Landes a célébré un grand jubilé de la miséricorde ici le 15 août. Plusieurs centaines de Landais et de vacanciers se sont réunis autour de notre évêque pour honorer la Mère de la miséricorde. La situation politique nous contraint à des mesures de sécurité très strictes : la cérémonie est surveillée par des gendarmes, les accès sont protégés et en partie interdits à la circulation. Cela n'entache pas la qualité de cette journée de prière, au contraire, nous incluons les gendarmes et toutes les victimes des attentats dans notre intercession.

Père abbé s'est aperçu qu'il fête cette année son 40e anniversaire de présence à Maylis. Pour l'occasion, il nous partage au cours de plusieurs chapitres ses réflexions sur les différentes périodes qu'il a vécues ici : la formation (1976-1985), sa vie de moine-prêtre (1985 -1997) puis son rôle d'abbé. En guise de cerise sur le gâteau, il ajoute un chapitre sur le thème de *Solitude et communion* : deux pôles apparemment opposés de la vie monastique mais qui en réalité se soutiennent l'un l'autre dans la recherche de Dieu.

Voilà bien ce qui nous anime tous, ce qui nous a conduits à Maylis, ce qui continue de nous stimuler à nous lever (tôt) chaque matin : la recherche de Dieu… qui nous recherche le premier !

Frère Benoît

Lors du méchoui communal, Adriana, une de nos petites voisines, tente l'exploit : un selfie avec chaque frère ! (Qui manque-t-il ?)

Chapitre général 2016

Tous les six ans a lieu le chapitre général de la congrégation Olivétaine où sont invités les supérieurs de chaque communauté, petite ou grande. Pour ces dernières des frères sont élus par communauté, nommés « discrets ». Pour Maylis ce fut frère Jean de la croix et frère Antoine. Notre frère Vianney fut invité comme traducteur italien-français.

Notre Abbé général, Diego Rosa, fut réélu et son conseil fut rénové en partie par les frères André (économe) ; Roberto Nardin (procureur) ; père Marc Éphrem (Irlande du Nord) ; Père Gabriel (Guatemala).

Furent aussi invités quelques supérieures de moniales contemplatives Olivétaines, comme Mère Abbesse d'Eyres-Moncube., Mère prieure de Sainte Françoise Romaine du Bec-Hellouin, Mère Grégoire du Mesnil, mère Marie Baptiste d'Abu Gosh et quelques sœurs italiennes.

Notre voyage s'effectue en voiture, nous donnant la joie d'emmener Mère Abbesse d'Eyres-Moncube. Notre première halte se fit à Marseille ou nous fûmes reçus par des amis de la communauté ! Avant le départ, visite des lieux dans la banlieue nord de Marseille, où la communauté Bernadette, avec de jeunes chrétiens volontaires, transmet les valeurs de notre bel humanisme chrétien, sans prosélytisme, avec un grand respect des différences dans un quartier très difficile, majoritairement de culture musulmane.

Arrivés tard le soir à Mont-Olivet, nous redécouvrons le lendemain matin, sous une très belle lumière, l'immensité de cette citadelle monastique dans un cadre naturel qui suscite l'admiration. Ensuite, la joie des retrouvailles fraternelles de tous horizons et connaissances des nouveaux visages des générations montantes. Accueil vraiment chaleureux avec beaucoup de bienveillance.

Les séances de travail dans une grande salle bien équipée furent très bien menées par notre Abbé général, avec le souci d'accueillir la diversité des opinions, du fait des diversités de lieux et de culture des intervenants.

Les pauses entre les séances furent des plus agréables, permettant des échanges privés d'amitié fraternelle vraiment sincères. Les offices grâce au nombre et aux soins apportés étaient prenants et priants, même si l'on n'était pas très familiarisés avec le latin, mais il s'imposait pour favoriser l'unité.

L'immense réfectoire bien restauré était à sa juste mesure avec tous les moines venus du Brésil, de Corée, du Texas, du Guatemala, d'Irlande du Nord, de France et de différents supérieurs italiens et de la communauté de Mont-Olivet.

Grâce à l'informatique introduite cette année pour les votes, notre chapitre général se termine plus tôt. Nous en avons profité pour visiter ou

revisiter Sienne, bénéficiant d'un connaisseur sur les derniers travaux archéologiques. Ensuite, Frère Antoine et moi-même avons passé une journée et demie à San Miniato, magnifiquement bien reçus en communauté, puis visite de Florence.

Le Christ Pantocrator, église de San Miniato, Florence.

Le Montmartre florentin est impressionnant en œuvres d'art, et c'est très agréable de contempler le matin ou le soir toute l'étendue sur la ville. Avec l'arrivée de quelques jeunes en communauté, la liturgie célébrée avec soin dans le chœur monastique du haut a pris une plus ample dimension.

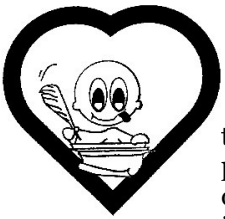
Pour le retour, tous les quatre nous avons décidé de faire une bonne halte à l'Abbaye de Lérins. Laissant notre voiture à Cannes pour prendre le bateau, c'est un réel plaisir de découvrir un monastère sur une île. Excellent accueil où un Frère prit le temps pour nous relater les grandes lignes de cette belle généalogie monastique remontant au Ve siècle. Avec saint Césaire d'Arles, saint Honorat, saint Patrick y séjourna. Les épreuves ne manqueront pas : invasion des Sarrasins… !

Enrichis de nouvelles amitiés monastiques nous avons pris la route pour Vénasque, à Notre-Dame de Vie, où Mme You, la maman de notre Abbé nous attendait avec impatience. Court séjour reposant, accueil bien préparé. Nous avons bénéficié d'une très belle et priante célébration solennelle, car c'était la fête de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Le lendemain, retour direct pour Maylis. Heureux de revenir chez soi, remplis d'actions de grâces, comblés de très bons souvenirs qui concrétisent l'esprit de communion de notre Famille Olivétaine.

Frère Jean de la Croix

Le billet du libraire



L'accompagnement spirituel : « chercher et trouver Dieu » ensemble !

Nombreuses on été les personnes qui se sont présentées cette année à l'entrée du monastère avec le souhait plus ou moins explicite d'« être accompagnées », entre désir d'être écoutées et demande de repères, sans toujours savoir ce qu'elles attendaient ni si nous étions les plus indiqués pour le faire.

L'accompagnement n'est pas d'abord le moyen le plus rapide de trouver une oreille bienveillante, une thérapie bon marché, ni un cabinet de conseil conjugal ou familial ; il est encore moins la version religieuse de ce coaching à la mode. Nous n'en avons pas toujours besoin. Si la vie en effet est faite d'étapes, de passages et de mues, elle connaît aussi fort heureusement de longues périodes d'assimilation, de consolidation, d'enracinement pour lesquelles la vie sacramentelle régulière, l'attention aux enseignements de l'Église et l'obéissance aux exigences de notre devoir d'état suffisent amplement à guider nos pas en éclairant nos choix.

Mais que faire et surtout quelle route emprunter lorsque celle que l'on suivait jusque là, si large et si dégagée, se rétrécit et vire apparemment à l'impasse, lorsque l'appel des frères se fait inédit et nous oblige à revoir notre copie, lorsqu'enfin le désir du Seigneur se fait plus fort ou qu'il semble avoir perdu de sa flamme ? Aiguillage ou déraillement ?

Il peut être bon alors d'attirer l'attention sur la toute récente actualité éditoriale qui offre à l'attente diffuse de tout un chacun de quoi préciser son questionnement sous le regard de Dieu.

Trois petits ouvrages, à la fois simples, denses et précis, ont été publiés au cours de cette année 2016, portés par le désir de clarifier la demande et d'offrir au plus grand nombre les éléments d'un premier discernement.

1.- ***L'accompagnement spirituel, mode d'emploi*** du jésuite belge et théologien moraliste Alain Mattheeuws aux éditions Artège (43 pages, 3,95 €).

2.- ***Ars artium, pour la direction spirituelle*** de l'abbé Benoît, prêtre du diocèse de Bourges et canoniste, aux éditions de l'Homme Nouveau (53 pages, 7,50 €).

3.- ***Discernement et accompagnement spirituel dans les écrits d'André Louf*** d'Alessandro Saraco, actuellement official de la Pénitencerie apostolique (99 pages, 8 €).

Le premier de notre liste – qui est aussi le plus court des trois – envisage d'emblée l'accompagnement dans sa dimension de Foi, comme une dynamique de vie et un chemin de croissance vers la pleine liberté des enfants de Dieu ! À travers le jeu des questions-réponses, son style direct et le discret tutoiement, il pose les fondements d'un bon discernement et peu à peu esquisse le visage de l'accompagnateur ou du guide spirituel, au masculin et au féminin, capable de seconder la conduite, toujours première, de l'Esprit-Saint.

L'atmosphère y est celle du dialogue entre le croyant et son Dieu ; il se veut stimulant. Il est à recommander tout spécialement aux plus jeunes d'entre nous, aux catéchumènes ou aux « recommençants », à ceux qui ont l'impression de « repartir à zéro », aux esprits pratiques qui aiment les « comment [5]» . Les paragraphes sont brefs, les phrases courtes : de nombreux encarts récapitulent en maximes de sagesse un enseignement ramassé qui ouvre à la réflexion sur de vastes horizons.

Le second, à la croisée des chemins, se pose en héritier d'une tradition multiséculaire qui respire à plein poumons (oriental et occidental) et surtout s'enracine dans une pratique qui pousse loin ses racines bien au-delà même des limites spatio-temporelles de la pratique chrétienne. Il parlera davantage aux esprits cultivés, déjà nourris de lectures variées. Avec le souci de précision qui caractérise le canoniste, il se veut éclairant. De fait, plus objectif, il plante le décor et articule l'accompagnement aux autres pratiques du discernement : lecture, prière, rapport à l'autorité (for interne/for externe). Il est à recommander aux pasteurs, aux séminaristes et à tous ceux qui ont à cœur un fort désir d'apostolat. De nombreuses notes se font l'écho des maîtres fréquentés par l'auteur proche du Père Max Huot de Longchamp et de son centre spirituel. On notera tout particulièrement son souci de distinguer ce « ministère » d'un genre particulier des autres propositions de l'abondante littérature du développement personnel qui balance parfois entre « coaching » et « thérapie psy » bon-marché ou le « tout-à-l'ego » ludique et branché… « Il faut dire et redire à quel point la direction spirituelle n'est

5 Comment discerner si c'est « le bon » ? comment se préparer aux rencontres, quelle fréquence ? comment l'articuler aux autres moyens que nous donne le Christ pour nous engager à sa suite, etc.

pas un moyen « de se sentir bien », de « se réaliser » de résoudre ses problèmes, mais bien de discerner la volonté de Dieu, les appels du Saint-Esprit et d'essayer de les mettre en pratique. » (p. 24-25)

Le dernier ouvrage enfin s'adresse à « ceux qui n'en sont plus à la ferveur première », qui ont « mûri sous le harnais », chez qui, en tout cas, la vie vertueuse, la vie sacramentelle et la vie de prière, le souci du frère et celui de vivre sous le regard de Dieu sont déjà des vérités cardinales, mais qui ont l'impression de faire du sur-place et de tourner en rond, voire d'être affrontés à de vieilles difficultés qui ressurgissent et finissent par tout bloquer…

Il peut être utile aussi à ceux qui, dans une démarche de Foi, accompagnent déjà leurs frères sur les chemins de la vie ordinaire ou dans la maladie (p. 41-43) : aumôniers en hôpitaux, mais aussi en lycées, en facultés, sous les drapeaux, bref à « ces laïcs en responsabilités » qui sont affrontés aux vrais questions de leur interlocuteurs et qui se sentent démunis par ces requêtes qui engagent sur l'Essentiel et pas simplement sur un service ponctuel, une compétence extérieure.

Il s'attache moins à rappeler les « règles du jeu » ou à « planter le décor » qu'à manifester les vrais enjeux : ce consentement attentif ou cet abandon actif, que l'on appelle encore « docilité à l'Esprit-Saint » et qui relève d'une obéissance amoureuse et créatrice, libre de toute peur, dans une fidélité épurée à soi-même mais en même temps aimantée par le seul vouloir du Père qui est Tout sauf autoritaire !

Son angle d'approche est donc celui du discernement et des étapes de la vie spirituelle telles que Dom André Louf les a mis en lumière au fil de ses nombreux livres et articles. Un seul regret : que l'auteur ait si bien digéré l'enseignement de Dom Louf qu'il n'ait pas ressenti le besoin d'indiquer au lecteur novice les œuvres auxquelles il se réfère au fil de sa lecture.

Fr. Théophane

Lancement des Gélules de Lepidium !

L'efficacité de ces gélules semble dépasser ce que produit notre tisane traditionnelle.
Nous accueillons volontiers tous les témoignages.

Pour tout savoir sur notre plante et pour commander, rendez-vous sur le site : http://www.plante-de-maylis.com

Et toujours,
sous la forme traditionnelle
d'une tisane, mais dans
une nouvelle présentation :
de quoi vous refaire une santé !